

## Prologue

**D**emandez-moi quelles sont les trois choses que je préfère au monde et la réponse est si évidente qu'elle sort toute seule : réussir un beau *home run* pour mon équipe de softball, dessiner une super bande dessinée, et – oh oui ! – provoquer chez une femme un orgasme si violent qu'elle voit se dessiner des étoiles.

Je ne vais pas mentir. La dernière est de loin ma favorite. Donner des orgasmes à une partenaire, de ceux qui font monter au plafond et s'accrocher à ses draps, est simplement la meilleure chose au monde.

La jouissance d'une femme, c'est un peu comme un week-end de printemps, un matin de Noël et des vacances aux îles Fidji réunis, bref, le bonheur absolu. Sérieusement, si l'on pouvait exploiter la beauté et l'énergie de la femme qui explose, on pourrait probablement éclairer des villes entières, arrêter le réchauffement climatique et apporter la paix sur terre. L'orgasme féminin est simplement la manifestation de tout ce qui se fait de mieux. Tout particulièrement quand c'est moi qui le provoque, et j'en ai procuré par centaines. Je suis un peu le super-héros du plaisir, un bienfaiteur, le *il-était-une-fois-un-type-timide-devenu-un-étalon*, et ma mission est d'offrir le plus d'apothéoses possible à mes partenaires.

Comment ai-je accompli cet exploit ? C'est simple. Je suis à la fois un élève et un maître dans l'art de donner du plaisir. Je me considère comme un expert, car – en toute

honnêteté – je suis complètement et totalement obsédé par la volupté des femmes. « La faire décoller », voici le nom du jeu, et si un homme n’y parvient pas, il n’a qu’à déguerpir de la chambre à coucher.

Mais je suis assez humble pour admettre que je suis encore en apprentissage. Car il y a toujours quelque chose de nouveau à découvrir chez une femme.

Préfère-t-elle la version douce, hard, rapide, tendre, agressive ? Aime-t-elle plutôt les dents, les jouets, ma queue, ma langue, mes doigts ? Espère-t-elle un petit quelque chose en plus comme une plume, un vibromasseur ou peut-être la combinaison des deux ? Elles sont toutes différentes les unes des autres et toutes les routes qui mènent à leur plaisir sont des aventures érotiques aux mille fantastiques détours. Je prends des notes, étudie leurs signaux et travaille systématiquement mon enquête de terrain.

Je suppose que ça fait de moi le Magellan de l’orgasme féminin. Un explorateur, un vrai, intrépide et prêt à tout pour cartographier les méandres de son plaisir jusqu’à ce qu’elle pleure d’extase.

Évidemment, certains pourraient avancer que j’ai une sévère addiction. Mais est-ce réellement une mauvaise chose que d’aimer donner du plaisir à la femme avec laquelle je suis ? Si cela fait de moi quelqu’un de monomane, ça me va, je plaide coupable. J’admets sans honte que, lorsque je rencontre celle qui m’attire, j’imagine dans la seconde ce à quoi elle doit ressembler quand elle jouit, quand elle crie, comment je vais la faire grimper au rideau.

Le problème, c’est qu’il y a aujourd’hui une femme avec laquelle je ne peux pas m’embarquer sur ce chemin, alors même que, dernièrement, mon esprit cherche désespérément un moyen de la rendre ivre de plaisir. Voilà bien une

bataille des plus épiques. J'ai dû la garder sous scellé, dans un placard dont j'ai jeté la clé, car elle représente la définition du « pas touche ».

Ça fait royalement chier parce qu'elle s'apprête à rendre les choses *encore* plus compliquées, vu les mots qui sortent de sa bouche.

On dit que les hommes pensent au sexe quatre-vingt-dix-neuf pour cent du temps. Ce n'est pas moi qui vais vous dire le contraire.

Pourquoi le ferais-je ? C'est pour le moins exact, sans parler que le un pour cent restant de notre cerveau passe le plus clair de son temps à chercher le bouton *OFF*.

Dans mon cas – et je suppose, pour ma défense –, le sexe fait partie intégrante de mon travail.

Comme le fait de soigner mes relations et de signer des autographes. Voilà donc que je me retrouve à une signature dans une librairie branchée de l'Upper West Side. À mon arrivée, il y a plusieurs heures, une file d'attente s'étendait jusque dans la rue. L'événement organisé par la chaîne étant bientôt terminé, la file a maintenant bien diminué. La foule était divisée à quarante-cinq/cinquante-cinq en faveur du sexe faible, ce dont je ne vais pas me plaindre, surtout que mes fans n'étaient quasiment que des hommes il y a quelques années encore.

Certains d'entre eux le sont toujours, comme ce mec.

— Mon épisode préféré est basé sur celui-là, me dit un adolescent à la voix incertaine et aux cheveux hirsutes, en pointant une planche où Mister Orgasme sauve une douzaine de donzelles vivant sur une île reculée et toutes privées de sexe depuis bien trop longtemps.

Résultat ? Seul un aventurier de BD serait en mesure de réapprovisionner leur stock de plaisir qui s'est effondré à

un niveau dangereusement bas. Je frissonne à l'idée de ce que ces femmes ont dû endurer avant l'arrivée de ce héros.

— Oui, celui-ci déchire, dis-je avec un sourire et un signe de tête. Mister Orgasme leur a rendu un fier service, n'est-ce pas ?

— Oh oui ! me répond le gamin, les yeux pétillants. Il les a franchement aidées.

C'est étrange, parce qu'il a probablement seize ans et une part de moi se demande *Qu'est-ce que tu fous à regarder ma série animée lubrique ?* Mais d'un autre côté, je le comprends. Quand j'avais son âge, je ne savais absolument pas comment m'y prendre avec les filles. C'est sûrement la raison pour laquelle j'ai commencé à dessiner *Les Aventures de Mister Orgasme*, cette mini bande dessinée en ligne maintenant devenue une série télé animée nocturne à succès, qui relate les péripéties d'un bienfaiteur, un héros, un vrai.

Bref, c'est assurément l'un des épisodes les plus populaires, et l'une des raisons pour lesquelles ma chaîne a réuni mes vieilles bandes dessinées en un roman graphique dont moi, Nick Hammer, je suis fier d'être l'auteur. Éditions spéciales et compagnie comme le prouve le sceau doré sur la couverture.

— Pouvez-vous le signer pour Ray ? me demande-t-il.

Et alors que je lève mon feutre, j'aperçois du coin de l'œil un scintillement doré, puis une main qui s'enfonce dans une poche.

Oh merde !

Je crois savoir ce que la femme derrière Ray vient de faire.

Je finis de signer et lui tends le livre.

— Va de l'avant et donne du plaisir, Ray, lui dis-je à la manière d'un mantra.

Je lui propose une tape dans la main, puis le vois la

contempler comme si elle avait été bénie par son maître spirituel.

En un sens, c'est le cas.

— Promis. Je veux devenir un pourvoyeur de plaisir, me dit-il solennellement, son livre collé contre sa poitrine, empruntant la célèbre phrase de Mister O.

Un jour, ce jeune homme va faire tourner la tête de la gent féminine. Il m'a l'air sévèrement déterminé. Pas pour l'instant, certes. Il n'a que seize ans.

Je pose mon regard sur la personne suivante et me retrouve quasiment aveuglé par la magnifique poitrine qui s'exhibe devant moi. C'est presque suffisant pour déclencher une véritable transe chez nous, les hommes : cet œil vitreux et ce regard perdu que seuls des seins peuvent provoquer. On ne peut pas dire que je sois immunisé, parce que, bon... des seins quoi.

Il s'agit d'un de mes terrains de jeu préférés.

Par contre, j'aurais encore besoin d'entraînement pour combattre ce genre de situation. Une partie de mon job consiste à interagir avec mon public ; or, je ne peux pas errer dans ce genre d'événement la bouche ouverte et les yeux rivés sur les poitrines des femmes. Cette femme va mettre ma résistance à rude épreuve. Elle porte un tee-shirt blanc au large décolleté. De la pure kryptonite pour la plupart d'entre nous.

Elle se penche vers moi, m'offrant ainsi une vue imprenable. Je regarde alentour, espérant apercevoir Serena – la aussi souriante que futée mais surtout très enceinte attachée de presse qui travaille sur ma série sur la chaîne Comedy Nation – revenir de son énième tour aux toilettes. C'est une vraie pro quand il s'agit de garder à distance les demoiselles un peu trop enthousiastes.

Attention, je ne me plains pas. Ça ne me dérange pas le moins du monde si certains de mes téléspectateurs viennent se faire quelques frissons à ce genre d'événements. Tant

mieux. Mais j'ai l'intuition que celle-ci ne devrait pas jouer à ça.

— Salut, dis-je en souriant à la blonde peroxydée.

Interagir, engager la conversation, ça fait partie du boulot. Être le visage de l'émission télé qui écrase toute la concurrence du créneau de vingt-trois heures – et de tous les programmes qui précèdent aussi d'ailleurs. Ça fait tourner la tête de toute la chaîne, ainsi que la mienne, mais ça, c'est une histoire pour plus tard.

La jeune femme pose sa main sur sa poitrine, tentant ainsi une tactique honorable pour induire une pure transe. Je reste stoïque.

— Je m'appelle Samantha et j'adooooorre votre émission, me dit-elle. J'ai aussi lu votre portrait dans *Men's Health*, l'autre jour. J'ai été très impressionnée par votre dévouement pour la cause, ainsi que par votre physique.

Le portrait en question comportait une photo de moi en train de faire de l'exercice. Puis enfin, n'étant pas très subtile, elle parcourt de ses yeux gris mon bras recouvert de tatouages, puis pose son regard sur mon torse. Bref, appelons un chat un chat, elle est tout bonnement en train d'essayer de s'accoupler avec moi par contact visuel, ici même, en plein milieu d'une librairie.

— Dévouement est mon deuxième prénom.

Je lui souris et remonte mes lunettes. Elle me met mal à l'aise et ce n'est pas dû à son décolleté, mais plutôt à ce qu'elle vient de mettre dans sa poche il y a quelques minutes tandis qu'elle attendait son tour.

Elle se penche un peu plus, glissant son livre sur la table.

— Vous pouvez signer ici, si ça vous va, chuchote Samantha tout en caressant son décolleté du bout des doigts.

J'attrape le livre.

— Merci, mais j'ai découvert que la page de titre était un endroit parfait pour signer.

— Vous devriez y laisser votre numéro, ajoute-t-elle alors que je signe *Nick Hammer* et lui tends le livre.

— Aussi étonnant que cela puisse paraître, je ne connais pas mon numéro. Qui retient les numéros aujourd'hui ? Même le sien ?

Enfin, où est Serena ?! J'espère qu'elle ne vient pas d'accoucher dans les toilettes.

Samantha ricane, puis caresse ma signature de son ongle rose bonbon.

— *Hammer*, susurre-t-elle C'est vraiment votre nom ou est-ce une image concernant votre...

Non, non, *non*.

On abandonne.

Ne pas aller sur ce terrain. Ne pas jouer au jeu des synonymes coquins sur mon nom de famille avec cette Samantha qui s'apprête à faire courir ses ongles pointus le long de mon bras.

— Oh ! excusez-moi, vous avez fait tomber quelque chose ?

Je me redresse un peu en entendant cette voix familière derrière moi : humour cynique et pure innocence à la fois.

La blonde sursaute.

— Non, crache-t-elle avec un grondement. Je n'ai rien fait tomber.

— Vous êtes certaine ? ajoute la voix d'un ton sincèrement préoccupé.

Je ne peux contenir mon sourire, car je sais que la personne derrière cette voix s'apprête à faire quelque chose pour le moins de sournois.

Harper Holiday.

Rousse. Yeux bleus. Un doux visage d'ange sexy, un corps de princesse guerrière ninja et une tendance au sarcasme bien placé. Je jouerais bien au jeu des synonymes coquins, des antonymes coquins... à quoi que ce soit de coquin avec elle.



Harper apparaît derrière mon admiratrice et tend sa main ouverte.

— Parce que je suis quasiment certaine qu’il s’agit de votre alliance, dit-elle avec un air inquiet alors qu’elle exhibe une bague en or devant la blonde maintenant en colère.

— Ce n’est pas à moi, répond la femme, sur la défensive. Tout le mielleux a disparu de sa voix.

Harper frappe son front de sa main libre.

— Oh ! mais oui, bien sûr. Vous avez rangé la vôtre il y a quelques minutes. Juste là.

Elle pointe du doigt la poche droite de la femme à travers laquelle on aperçoit la forme d’une bague. C’est exactement ce que j’avais cru remarquer dans la file d’attente. Elle avait probablement oublié qu’elle portait son bijou et a essayé de la cacher au dernier moment.

Le visage de la femme mariée se décompose.

Pincée.

— Celle-ci, continue Harper en levant l’anneau de manière à accrocher la lumière du plafond, c’est celle que je garde à portée de main pour ce genre de situation.

Tandis que Samantha tourne les talons et s’éloigne, on l’entend souffler un « salope ».

— Bonne lecture ! lui crie Harper.

Puis elle me regarde, penche la tête et me lance un regard à la *Je-viens-de-te-sauver-les-miches*. À la manière des fans de Mister Orgasme, elle me balance alors :

— Nick Hammer. C’est vraiment votre nom ?

Et voilà que j’espère soudainement que Serena reste dans les toilettes le plus longtemps possible.